Breton, l'éternité et le sacré

Antoine Fongaro

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/studifrancesi/40196>

DOI : 10.4000/studifrancesi.40196

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2004

Pagination : 141-142

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Antoine Fongaro, « Breton, l'éternité et le sacré », *Studi Francesi* [En ligne], 142 (XLVIII | I) | 2004, mis en ligne le 30 novembre 2015, consulté le 09 septembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/40196> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.40196>

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Breton, l'éternité et le sacré

On connaît le récit que fait Breton, dans sa conférence du 11 novembre 1938, *Visite à Léon Trotsky*¹, de l'un de ses entretiens avec le leader communiste exilé au Mexique (où Breton est en «mission culturelle» de la fin d'avril à la fin de juillet 1938):

C'est ainsi qu'il me dit un jour: «Camarade Breton, l'intérêt que vous portez aux phénomènes de hasard objectif ne me paraît pas clair. Oui, je sais bien qu'Engels fait appel à cette notion, mais je me demande si, dans votre cas, il n'y a pas autre chose. Je ne suis pas sûr que vous n'ayez pas le souci de garder – ses mains délimitaient dans l'air un faible espace – une petite fenêtre ouverte sur l'au-delà»².

Il serait superficiel de négliger, ou de considérer comme anecdotique, le jugement d'un penseur comme Trotsky, dont Breton lui-même reconnaît «l'extrême perspicacité, quand bien même elle inclinerait à se montrer un peu trop soupçonneuse»³.

La critique (mais j'avoue n'avoir pas lu tout ce qui a été publié sur Breton) ne semble pas avoir accordé beaucoup d'importance à cette «petite fenêtre ouverte sur l'au-delà». En général, on a abordé la question sous son aspect le plus large: idéalisme, spiritualisme; ou bien sous son aspect le plus limité: celui du hasard objectif (dont parle Trotsky). Il faudrait, au contraire, examiner les textes de Breton au plus près et dans les détails; car c'est là qu'il y a le plus de chances qu'apparaissent quelques indices, plus ou moins clairs, de cette ouverture d'une «petite fenêtre sur l'au-delà».

Il s'agirait d'une enquête énorme, dépassant peut-être les forces d'un individu isolé, puisque les œuvres de Breton occupent déjà trois gros volumes de la Bibliothèque de la Pléiade, le quatrième étant en préparation. Je me limite ici à indiquer deux points très précis qui ne peuvent pas ne pas arrêter le lecteur.

Le premier est un passage des plus énigmatiques, pour lequel Breton seul aurait pu fournir une explication. À la fin de la chronique qu'il consacre, dans le numéro 5 de *La Révolution surréaliste* (15 octobre 1925), au livre que Trotsky a écrit sur Lénine, Breton déclare:

Je salue ici très bas Léon Trotsky, lui qui a pu, sans le secours de bien des illusions qui nous restent *et sans peut-être comme nous croire à l'éternité*, maintenir pour notre enthousiasme cet inoubliable mot d'ordre: «Et si le tocsin retentit en Occident [...] nous répondrons à l'appel sans hésitation et sans retard: nous sommes révolutionnaires de la tête aux pieds, nous l'avons été, nous le resterons jusqu'au bout»⁴.

Qu'a voulu dire Breton dans le membre de phrase qu'il a souligné: «*et sans peut-être comme nous croire à l'éternité*»? Le tour est ambigu. On pense tout de suite à interpréter dans le sens de l'idée que l'on se fait généralement des opinions de Breton: sans que Trotsky croie à l'éternité, comme nous n'y croyons pas. Mais déjà la présence du «*peut-être*» dubitatif vient compliquer les choses: Breton douterait-il du matérialisme de Trotsky? C'est difficile à supposer. Et il y a plus embarrassant encore. Le passage souligné est en parallèle avec le membre de phrase qui le précède:

(1) Publiée, dans une version longue, dans le bulletin de la *Quatrième Internationale* de nov.-déc. 1938; reprise, allégée, dans le vol. *La Clé des champs*, à la fin de 1953.

(2) A. BRETON, *Œuvres complètes*, Bibliothèque de la Pléiade, III (1999), p. 702.

(3) *Ibid.*

(4) *Œ. C.*, I, p. 914. C'est Breton qui souligne.

«sans le secours de bien des illusions qui nous restent», où, très clairement, il est dit que Trotsky a totalement éliminé «bien des illusions» qui restent à Breton (le «nous» est un pluriel de majesté). Dès lors, étant donné que, grammaticalement, la même construction régit les deux membres de phrase, unis par la conjonction *et*, il faut comprendre le second ainsi: sans que peut-être Trotsky croie à l'éternité, comme nous (= moi, Breton) y croyons. Croire à l'éternité serait donc une des «illusions» qui restent encore à Breton en 1925. Le «peut-être» dubitatif s'expliquerait référé à la pensée encore non fixée de Breton, alors qu'il ne saurait convenir pour la pensée de Trotsky.

En tout cas, quelle que soit l'interprétation qu'on adopte, force est de constater que la phrase citée de la chronique consacrée à *Lénine* de Trotsky n'est pas claire et même qu'elle est plutôt mal écrite (à la limite de la correction): défaut extrêmement rare chez Breton, et qui pourrait indiquer un certain embarras dans l'esprit de celui qui l'a écrite.

À côté du problème de «l'éternité», il y aurait à étudier le problème du «sacré», notion chère à Breton, cette fois. Dans une interview publiée dans *Haïti-Journal*, les 12-13 décembre 1945, René Bélance demande à Breton comment concilier la dialectique matérialiste avec la «recherche d'un mythe», qui est une démarche du surréalisme. Voici la réponse de Breton:

J'ai proposé entre autres tâches au surréalisme *une intervention sur la vie mythique* «qui prenne d'abord, sur la plus grande échelle, figure de nettoyage». Vous voyez que le côté négatif de l'entreprise était assez appuyé... Cependant il ne laissait pas de réserver les possibles droits du *sacré*, dégagé des ritualismes dégénérés qui le recouvrent et rendu à tout ce qui a pu lui donner prise sur les premières communautés humaines. J'estime que cette manière sociologique d'envisager la question n'a rien d'incompatible avec le matérialisme *véritable*⁵.

Breton insiste sur l'élimination des «ritualismes dégénérés», mais outre que le fait d'en appeler aux «premières communautés humaines» est contraire au matérialisme véritable (qui est historique), on peut se demander si la notion de *sacré*, ainsi purifiée, et justement parce qu'elle a été dégagée de toute gangue historique, ne relève pas de l'idéalisme et du spiritualisme, et n'ouvre pas sur «l'au-delà».

ANTOINE FONGARO

(5) *Œ. C.*, III, p. 586. C'est Breton qui souligne.